

À rebours

Loïc Bourdeau

Numéro 164, hiver 2020

Je découvre qu'on peut faire du porno durable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourdeau, L. (2020). À rebours. *Moebius*, (164), 47–56.

À rebours

Loic Bourdeau

« Le porno éthique, ça m'excite ! »

J'ai lancé cette phrase en plein cours, entouré d'une quinzaine d'étudiant·e·s de mon âge, la vingtaine avancée. Le silence s'était installé depuis quelques secondes seulement, nos échanges passionnés sur les mouvements pro-sexe avaient laissé la place au calme. Chacun·e regardait son téléphone dans l'attente d'une pause-cigarette-snack-toilettes-air-frais-rires-confidences pour reprendre des forces, avant de s'attaquer à d'autres théories féministes.

Les mots m'ont échappé. Tou·te·s m'ont regardé, interloqué·e·s par cet aveu que personne n'avait demandé.

La bouche ouverte, le cerveau vide, j'ai tenté d'avalier ma salive.

Puis j'ai lancé : « “Achetez le porno que vous voulez voir dans le monde”, c'est le titre d'un article que j'ai lu avant la classe. Le porno éthique, le porno durable, voilà les nouvelles tendances, même si le mainstream gratuit est toujours majoritaire. » La tension était retombée. Avec cette

acrobatie, j'avais réussi à désarmer les regards, à calmer les curiosités. Je passais à présent pour un épais.

* * *

Mais moi, le porno éthique, ça m'excite vraiment. Payer est un gage, sinon de qualité, du moins de respect. Et le respect, cet échange de consentement, cette verbalisation du désir, de l'envie, c'est comme une langue chaude qui me caresse l'oreille. Un glorieux « oui » qui me titille. Le porno éthique a un prix.

Le capitalisme s'infiltré jusque dans ma chambre. S'installe dans mon bureau, dans ma salle de bain, parfois dans ma voiture.

C'est simple. Quand je ne paie pas, j'exploite. Je suis complice d'une machine qui écrase les jeunes âmes. Je ne veux pas de ce rôle de rouleau compresseur qui me turn off.

Avant de cliquer, il faut que je partage certaines données. Que je choisisse la bonne carte de crédit. Que du bout de mon doigt fébrile j'indique les seize chiffres, la date d'expiration et le code de sécurité. Je veux m'assurer que les performeurs·euses travaillent dans de bonnes conditions. Dites-moi que ce jock, que cette girl next door sont syndiqué·e-s et je suis en route pour l'extase.

Qu'y a-t-il de plus excitant qu'un corps dénudé qui paie des cotisations pour son droit à la grève, à la couverture maladie, à des indemnisations justes? Qu'y a-t-il de plus libre?

Je débourse un peu d'argent pour assouvir mes désirs la conscience légère, pour entrer dans un monde infini de possibles; des possibles éthiques! Mon quid pro quo orgasmique pour un corps consentant, ou deux, ou plus.

Maltraité mais consentant. Elle, lui, soumis-e aux impulsions dramatiquement exagérées d'un-e dominant-e. Le jeu, les dialogues et la mise en scène sont cheap, mais les performeurs-euses, bien payé-e-s, peuvent assouvir tous mes fantasmes. Leur corps est poussé à l'extrême, utilisé, souillé, caressé, idolâtré, mais j'ai payé.

Payer pour soutenir une cause, un droit au choix. Payer pour éloigner les chambres d'hôtel insalubres, les pratiques forcées, les rémunérations dérisoires, les lendemains de larmes, de regrets et de résignation.

Payer pour agréments nos vies respectives. Payer pour avoir le plaisir de se poser en moralisateur. Payer pour cette excitante bonne conscience, pour exposer au monde mes connaissances de ce milieu. J'ai fait mes recherches, j'ai lu sur le sujet, je sais ce qui est mieux.

Regardez-moi contempler ces personnes avec envie et luxure ! Regardez-moi offrir en retour mon jugement, mon dédain, mon dégoût ! Que j'instille en vous la honte du porno bradé, gratuit, volé ! Que je sente ma circulation sanguine s'accélérer et la colère monter !

Sur mon écran, un couple, des corps enlacés qui imitent le plaisir pour faire jaillir le mien. Gros plans sur leurs yeux. Ils percent la lentille de la caméra et m'invitent, moi, rien que moi. Qui d'autre ? Je suis le seul à avoir payé pour leur présence éphémère, pour les vingt-quatre prochaines heures. Je ne partage pas. Je ne possède ni le contenant ni les contenus.

Le compte à rebours avant leur disparition me stimule. J'ai hâte de finir pour recommencer ou de ne pas finir pour exploser en même temps que le fichier. Disparition. Je divise le temps en séquences de bonheur, je joue avec mon point de non-retour, je le frôle, m'autorise quelques caresses

supplémentaires jusqu'au supplice, au quasi-échec, au cri animal. La séquence se termine. Cette finitude me broie, je lâche tout, je perds mes droits. J'entame une période imposée d'abstinence.

* * *

Après la pause, je suis allé m'excuser auprès de ma professeure. Le semestre de cours avait à peine commencé que je me faisais déjà remarquer. J'ai tenté de lui parler de ma timidité, de ma lenteur. Je suis à retardement. « Ma mère dit toujours que j'arrive après la guerre, mais elle sait très bien que la guerre, j'irais pas du tout... Pas le genre qu'on enferme dans un baraquement, encore moins le genre qu'on envoie au front ! Pourquoi je parle de guerre ? Soit je parle pas, soit je parle trop. Je vous prie de m'excuser. »

Le sourire bienveillant : « Pas de trouble. » La classe a repris et j'ai retrouvé mon silence, hanté par mes potentiels mots-à-venir. Je serrais les lèvres et écoutais chacun·e attentivement, impressionné par tant d'éloquence, de confiance et de maîtrise. Mes idées se formaient à peine qu'un·e autre étudiant·e avait déjà terminé de les exprimer. La professeure accueillait tous les propos, saluait la profondeur des discussions et y contribuait à son tour pour relancer le débat.

J'étais redevenu invisible. Enfermé dans ma tête, j'abandonnais l'espace de la classe pour retrouver les souvenirs de mon porno payant. Être à retardement, ça avait parfois du bon.

* * *

C'est Sam qui m'a initié à l'éthique, qui a fait de moi une bête de moralité. À son insu sans doute. Dans la vie, je suis tout ou rien. Je suis plus souvent rien, insignifiant ; mais dans ma chambre, dans mon bureau, dans ma salle de bain et parfois dans ma voiture, je suis tout. Je donne tout.

La première fois que j'ai regardé un film pornographique, c'était un accident. Un voisin m'avait invité à jouer chez lui. Après une séance intensive de Lego et de marionnettes, on avait préparé un gâteau au chocolat et on s'était assis devant la télévision. En cherchant le DVD d'un film Disney (dont le nom s'est effacé de ma mémoire au profit de celui du porno), nous sommes tombés sur une VHS de ses parents, derrière, tout au fond de l'étagère. Une VHS au boîtier attrayant : un corps de femme nue sur un canapé, surplombé par le corps tout aussi nu d'un homme imberbe. *Tentation finale*.

Avec une fausse hésitation, il a inséré la cassette dans le magnétoscope. Engloutie, notre fausse innocence. Après quelques minutes de visionnage et d'incompréhension – surtout par peur de nous faire surprendre –, nous avons fait disparaître la cassette et nos désirs naissants. Ce coït interrompu, cette impossibilité tactile se sont inscrits en moi. Enfouis jusqu'à ma rencontre avec Sam.

Adolescent, j'ai bien visité quelques sites. Rien pour satisfaire mes envies ou me sortir de l'ennui, voire du dégoût. À peine entamais-je une recherche que déjà, les fenêtres pop-up indésirables survenaient. Inondé d'images extrêmes et dérangeantes, je me précipitais sur la petite croix et disais au revoir à mon horreur et à mon désir.

*
* * *

Sam amorce un compte à rebours. De 50 à 0 ; voilà l'étendue du plaisir auquel j'ai droit. Sam me regarde, compte chaque mouvement. De haut en bas, de bas en haut. « 49, 48, 47... » C'est la première fois qu'on me dirige, qu'un temps autre vient gérer mon plaisir. Les secondes varient. Fluides. Plus ou moins longues. Parfois les secondes remontent, descendent plus vite. Sam lit mon visage, joue avec mes émotions.

« 27 », le temps se suspend. Mon droit au plaisir avec.

« 26 », la voix de Sam est salubre.

Je marche en équilibre sur le fil du plaisir. Funambule du sexe, j'avance à tâtons. J'apprends la dualité de la douleur. « 3, 2, 1... 2, 3... », Sam avance puis recule, à son rythme, à son plaisir. J'observe son visage, sa lèvre du bas prisonnière de ses dents, son souffle saccadé.

« 3, 2... », un rictus se dessine sur sa joue rougissante.

Mon corps se tortille comme un ver. Ma ceinture abdominale se serre. Mon torse se recroqueville. Mes orteils s'étirent de toute leur longueur. Je vois la fin. Je vois l'extase. En miroir, un rictus apparaît sur mon visage. L'expression de ma gratitude et d'un partage intime. Je me prépare à une expérience mémorable. J'ai perdu la notion du temps. Mais c'est le moment. Je vois l'extase. Je hoche la tête, de haut en bas, j'acquiesce. Je dis oui. Je suis prêt à être submergé de plaisir.

« 50. »

Mon corps s'effondre au son de la sentence. Le zéro, si proche, s'éloigne. Le compte à rebours recommence. Sam étouffe un rire diabolique.

Sam m'a rendu accro.

Alors que nous sommes ensemble sur le lit, corps contre corps, Sam balance alors ce petit mot : « edging ». Un si

petit mot pour une si grande expérience. Il me rappelle aujourd'hui les blue balls jouissantes de ma jeunesse. Deux syllabes pour dépeindre mon royaume de retardement extrême.

Ce jour-là, j'ai écouté attentivement les discours de Sam sur l'industrie du porno. Une usine ! Des documentaires vus à la télévision ont confirmé ses dires. Finalement, cet article de journal, écrit par des actrices X, m'a convaincu de la nécessité de payer.

*
* *
*

Quand je suis sorti de ma rêverie, la classe était terminée. Tou·te·s les participant·e·s avaient disparu. La professeure essuyait le tableau. « Attention à ne pas trop rêvasser ou vos performances universitaires vont en pâtir. » Je lui étais reconnaissant pour sa mise en garde, son ton prévenant et professionnel. Détaché. Ce n'était que la deuxième semaine de cours. Je n'avais pas encore prouvé ma valeur et mes compétences. Je n'avais pas encore prouvé que j'étais un investissement fiable.

J'avais trouvé dans nos lectures obligatoires beaucoup de moi. Trop. Un écho fort, envahissant... La première semaine avait été truffée de formalités, de présentations. La routine bureaucratique s'opposait à mon temps personnel, m'enrayait.

Les lectures m'avaient rattrapé, sauvé. Trop. Mon miroir intime sur papier mat ! Mon extase en noir et blanc ! Mon désir théorisé !

Dans ma tête, la voix de Sam ressurgissait. Les nombres s'énonçaient un à un, se rentraient dedans. Carambolage chiffré. Érotique. J'avais du mal à répondre à ma professeure.

Plus que de coutume, j'étais lent. J'ai réussi à sortir un banal « vous avez raison, bonne fin de journée » avant de prendre mes affaires et de rentrer dans mon trois et demie.

J'ai alors tiré les rideaux pour me cacher. Pour perdre la notion du temps. Entre le monde universitaire et le monde érotique, j'ai fait un choix. Le lendemain, j'ai quitté mon appartement l'espace d'une heure angoissante pour me désinscrire de la faculté. Sur le chemin du retour, libéré, jubilant, je courais vers mon royaume suspendu.

* * *

Je me connecte sur mon site préféré. J'ai un abonnement « diamant », je suis un VIP. Je soutiens l'industrie à coups de cinquante dollars mensuels. Plus si affinités. Le site n'a aucun secret pour moi. Lors de mon inscription, j'ai lu toutes les petites lignes du contrat, la respiration haletante. Les terminologies légales me happaient dans le désir. Les avantages sociaux pour les performeurs·euses, les règles d'hygiène, les conditions de tournage... J'ai tout lu.

Ici, il n'y a pas de catégories en fonction de sa couleur, de sa taille ou de ses préférences sexuelles. L'organisation des vidéos se fait par date de parution, puis par ordre alphabétique.

Je sélectionne la page 17 pour une expérience un peu plus vintage. Chaque fois, j'alterne entre premières et dernières pages. Je soutiens la création récente et les classiques. J'ai le désir égalitaire et équitable.

Je paie dix dollars supplémentaires pour pouvoir télécharger la vidéo sur mes différents appareils électroniques : téléphone intelligent, tablette et ordinateur portable.

Dix dollars pour vivre en tête-à-tête avec le fichier, dans ma chambre, dans le bureau, dans la salle de bain et peut-être dans la voiture. Je n'ai nulle part où aller, mais je suis prévoyant.

Dix dollars pour vingt-quatre heures d'intimité loin du site, sans avoir à saisir mes identifiants encore et encore. Sans avoir à quitter mon état d'ivresse.

Dix dollars pour lancer et arrêter la vidéo, pour zoomer à ma guise.

Dix dollars pour faire durer les vingt-trois minutes et dix-neuf secondes une éternité de plaisir. Une éternité déterminée.

Dix dollars pour rendre le temps malléable. Pour atteindre la quasi-explosion et faire tout crasher en une milliseconde. Tout arrêter pour mieux recommencer. Étirer le temps. Bloquer ma respiration.

Trouver mon bonheur dans celui des performeurs-euses qui ont fait une journée de travail réglementaire. Huit heures par jour maximum. Quarante heures par semaine. Et les heures supplémentaires payées double ! Trouver mon bonheur dans le fond, dans la forme, dans la fabrication.

Payer pour faire renaître la voix de Sam et ses décomptes envoûtants. Le timer de mon téléphone est moins excitant, moins imprévisible. Le plaisir de ma torture consentie n'est pas partagé. Mais je garde le souvenir de sa voix. Je l'enferme dans ma milliseconde, dans mon éternité.

* * *

Les heures et les jours se suivent dans mon sombre trois et demie. Le sommeil vient et s'en va. Le désir reste. Je débourse un peu plus d'argent pour débloquer de nouvelles

jouissances, pour soutenir un projet de création X. Pour voir les « director's cut ». Le « behind the scenes ».

* * *

Un courriel m'informe que mon dernier paiement a échoué. L'angoisse m'envahit. Je me jette sur une autre carte de crédit et réactive mon plaisir. Je mange quand j'y pense et quand je peux. J'ignore les messages et les appels téléphoniques. Je hais les démarcheurs qui frappent à ma porte.

La saison des abondantes chutes de neige, celles qui ralentissent le pays, est enfin à ma porte. Qu'elles isolent mon royaume !

* * *

J'ai épuisé toutes mes cartes de crédit. Les sites suppriment tous mes privilèges. Accès interdit !

J'attends Sam dans un nuage âcre. Je fantasme son retour. Je compte jusqu'à 50. Je fais la grève de la jouissance. Je me donne corps et âme au plaisir avorté dans l'espoir de sentir son souffle chaud près de moi. Je garde tout pour lui offrir une explosion digne de son nom.

Les heures et les jours se suivent dans mon capharnaüm. Je compte, mais je ne jouis plus.